



HAL
open science

Utilité d'une science de l'information-communication

Gloria Awad

► **To cite this version:**

| Gloria Awad. Utilité d'une science de l'information-communication. 2023. hal-04281531

HAL Id: hal-04281531

<https://univ-artois.hal.science/hal-04281531>

Preprint submitted on 13 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Gloria Awad
MCF HDR en Sciences de l'Information et de la Communication
UFR Economie, Gestion, Administration et Sciences Sociales
Textes & Cultures
Université d'Artois
gloria.awad@univ-artois.fr

Utilité d'une science de l'information-communication

Cette proposition trouve son point de départ dans le concept d'utilité, tel qu'il a été développé par Gaston Bachelard. En effet, selon Bachelard, l'utilité constitue le fondement de ce qu'il qualifie d'« induction utilitaire », toute humaine parce qu'elle procure un avantage positif comme raison et principe d'explication. L'utilité donne ainsi son ancrage à l'opinion, laquelle traduit des besoins de connaissances tout en constituant paradoxalement un obstacle à la science, laquelle pourrait légitimer l'opinion, mais pour d'autres raisons que celles qui la fondent.¹ Le concept bachelardien d'utilité du fait scientifique illustre l'émergence de la recherche à partir de mandats sociaux, mais aussi la revendication de la science – d'ailleurs tout aussi ancienne – d'une autonomie d'opérativité et de résultat qui lui donne sa propre légitimité. La dynamique de l'utilité articule ainsi les savoirs profanes, les savoirs experts et les savoirs savants. Les savoirs profanes sont ancrés dans le vécu, les savoirs experts dans les savoirs savants, lesquels constituent des enjeux sociaux, économiques et politiques d'acteurs en compétitions.

C'est dans cette perspective que John Stuart Mill écrivait que, par exemple, pour un fermier, une plante est soit utile soit inutile et c'est donc une mauvaise herbe, alors que pour un botaniste, une plante est soit monocotylédone, soit dicotylédone.² Ajoutant que, ce faisant, l'un et l'autre constatent des faits et en tirent des inférences et des conséquences. John Dewey³ et Max Weber⁴ indiquaient également à ce propos que la connaissance commence avec l'opinion, comme risque et hypothèse, comme point de départ socialement ancré et donnant lieu, tout au long de l'histoire, à l'émergence de techniques, d'arts et de sciences. De plus, Dewey considère la méthode scientifique d'enquête comme étant le résultat de la cristallisation et de la transformation de généralisations empiriques ordinaires qui ont été transformées par les utilisateurs en « principes acceptés » en tant que postulats pour des enquêtes futures.⁵

Ces épistémologues des sciences valident ainsi, à des moments différents, tant l'articulation que la différenciation entre utilité et science, telles qu'elles avaient été déjà formulées par Aristote, qui écrivait que tous les hommes naturellement désirent savoir, mais que « connaître et savoir pour connaître et savoir, c'est là le caractère principal de la science qui a pour objet le suprême connaissable ».⁶

¹ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1957, p. 14-92.

² John Stuart Mill, *Système de logique déductive et inductive. Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique*, t. 2, Paris, Librairie philosophique de Ladrance, 1866, p. 272.

³ John Dewey, *Expérience et nature*, Paris, Gallimard, 2012 [1925], p. 135.

⁴ Max Weber, *Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, Paris, Gallimard, 1991 [1923], p. 331.

⁵ John Dewey, cité par Charles W. Morris, "Scientific Empiricism", in *Encyclopedia of Unified Science*, vol. 1, n° 1, University of Chicago, 1938, pp. 63-75, p. 67.

⁶ Aristote, *La Métaphysique*, Paris, Vrin, 2003, 982b(15).

L'utilité de l'information-communication est aussi ancienne que l'humanité. Elle est imputable à la nécessité de ses applications et ses instrumentalisation immémoriales dans l'institution, l'organisation et la gouvernance des groupes humains. Elle trouve ses premières rationalisations culturelles dans l'emblématisation, et par la suite dans la symbolisation écrite, des sujets et objets du monde et de leur relation dans des technicités, des théâtralités et des représentations symboliques, ponctuelles et rituelles. Sa rationalisation dans des savoirs trouve dans la rhétorique une de ses premières formalisations en tant que technique et science de la parole orale dont la limite ou la réfutabilité ou la falsifiabilité la plus récente, se révèle, comme l'a indiqué Walter Ong⁷, dans le fait que cette science du discours-texte est un produit de l'écriture, occupant déjà nombre de rhéteurs et logographes en amont, nombre de sténographes en aval et autres écrivains de compilations, de notes et de rapports épistolaires⁸.

L'apport des médias de masse et de leurs différentes théorisations, tant utilitaires stratégiques et créatives que scientifiques explicatives, s'inscrit à son émergence dans les disciplines scientifiques admises du moment, et dont l'information-communication ne faisait pas encore partie. L'institutionnalisation académique de celle-ci en une interdiscipline ou une pluridiscipline, branchées sur les disciplines de ses membres, correspond à une première reconnaissance de son utilité tant sociale que scientifique⁹. Pour autant cette interdisciplinarité n'a pas épuisé l'utilité de l'information-communication qui atteint aujourd'hui avec la postchirographie¹⁰ numérique une envergure qui touche tous les domaines de l'activité et de la vie en société. L'institutionnalisation disciplinaire apparaît correspondre à la reconnaissance de l'information-communication comme une « science ». Son utilité se trouve dans la nécessité d'une classification scientifique systématique¹¹ de ses phénomènes dans leur « dispersion »¹² ainsi que dans la production scientifique d'hypothèses explicatives, ou « trouvailles » théoriques¹³, notamment de ses phénomènes contemporains. L'une et l'autre ayant vocation à fournir leur ancrage à l'expertise et aux savoirs profanes portant sur l'information-communication.

⁷ Walter Ong, *Oralité et écriture*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 29 et 160.

⁸ James Melvin Lee, *History of American Journalism*, New York, The Garden City Publishing Co. Inc., 1923 [1917], p. 3.

⁹ Robert Boure (éd.), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2002.

¹⁰ Gloria Awad, « Cultures numériques, post-chirographie documentaire et fiduciaires de code, de réseau et d'usage », in Mohamed Hassoun et al. (dir.), *Le Document ? Actes du 20^e Colloque international sur le Document Electronique*, Paris, Europa, 2017, pp. 217-225. Et « Post-chirographie documentaire et empirie numérique. Actualisation de questions de méthode », in Ioan Roxin et al. (dir.), *Information, Communication et Humanités numériques. Enjeux et défis pour un enrichissement épistémologique*, Cluj Napoca, 2019, pp. 93-107.

¹¹ Robert Escarpit, *Théorie générale de l'information et de la communication*, Paris, Hachette, 1976, p. 80. et Evandro Agazzi, « L'objectivité scientifique », in Evandro Agazzi (dir.), *L'objectivité dans les différentes sciences*, Fribourg, Editions universitaires de Fribourg, 1988, pp. 13-25.

¹² Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 53

¹³ Carl Hempel, *Eléments d'épistémologie*, Paris, Armand Colin, 1996 [1966], p. 23.